

SUR LE FRONT ITALIEN

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1759.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Jeudi 9 septembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS



LE ROI STRATÈGE ET PHOTOGRAPHE. — Accompagné de son aide de camp, le général Brusati, S. M. le roi d'Italie (X) parcourt le secteur du Cadore. Il ne manque pas d'emporter avec lui son inséparable appareil de photographie. C'est lui le seul citoyen italien qui soit autorisé à prendre des clichés sur le front sans être obligé de les soumettre à la censure.

NOS RAISONS D'ESPÉRER

L'ERREUR INITIALE DE L'ALLEMAGNE
CAUSERA SA PERTE

Il n'est peut-être pas inutile que je revienne sur le voyage que je viens d'accomplir en Angleterre. A voir les choses et les hommes de près, puis à se reculer, on les aperçoit mieux.

Le fait qui domine toute cette guerre, c'est que l'Allemagne ne peut pas être victorieuse, parce que l'Angleterre est contre elle. Vous pouvez imaginer, si vous le voulez, une supposition d'ailleurs irréalisable : c'est que la France, ou la Russie, ou l'Italie, ou même toutes trois ensemble, posent les armes avant la défaite totale de l'adversaire. Même dans ce cas, vous pouvez en avoir la conviction absolue, la Grande-Bretagne continuerait la guerre, la guerre maritime telle qu'elle la fait, et qui réduit à la ruine le commerce et l'industrie de l'Allemagne. Elle la continuerait jusqu'à ce que celle-ci s'avoue vaincue.

Elle la continuerait, je vous le répète, non pas deux ou trois ans, mais dix, vingt ans, tout le temps qu'il faudra. Elle le peut, ça ne la gêne pas ; elle conserve la libre pratique des mers pour ses exportations et ses importations, tandis qu'elle empêche presque radicalement celles de l'Allemagne. Le dogue anglais ne lâche jamais la peau de l'adversaire, une fois qu'il y a planté ses crocs : telle est sa nature.

Ceci met en lumière la bêtise irrémédiable qu'ont faite Guillaume II et ses généraux en attaquant d'abord la France à travers la Belgique, en vertu d'un vieux plan qui leur montrait l'écrasement de la France comme l'objectif primordial qu'il fallait atteindre. S'ils avaient respecté la neutralité de la Belgique, rien ne dit que l'Angleterre fût entrée dans le conflit, ou elle n'y fût entrée que plus tard, et peut-être trop tard. Si les Austro-Allemands avaient, au contraire, commencé par tomber sur la Russie, en nous laissant provisoirement de côté, il se peut qu'ils eussent obtenu une décision irrévocable.

L'Allemagne a fini par adopter le second plan, mais après avoir perdu toute une année, et alors qu'il ne peut plus lui procurer cette décision ; et sa sottise initiale a déclenché l'Angleterre. Quoi qu'il puisse arriver, elle est perdue.

PIERRE MILLE.

RETOUR OFFENSIF

Il y a des gens bien indiscrets. Les Allemands, d'autres disent les Boches, non contents de se rendre haïssables aux Belges, aux Anglais, aux Russes, aux Serbes, aux Français et au reste de l'Univers, se rendent également insupportables aux Suisses. Ils envahissent, sans crier gare, la libre Helvétie. On nous l'avait bien dit qu'ils s'introduisaient partout pour ennuyer tout le monde et qu'ils n'étaient pas des gens à fréquenter.

Mais prenons garde ; prenons garde pour aujourd'hui et prenons garde pour demain. A l'heure actuelle, les Allemands ont certaines préoccupations. Que leur vie soit très agréable, on ne me le fera pas croire. Ils passent un peu de tous côtés pour des sauvages et ils n'ignorent pas que cela finira mal. Bref, ils ne manquent pas de soucis. Eh bien ! ils trouvent le moyen d'envahir la Suisse. Les journaux suisses se plaignent, à bon droit, de cette invasion. Ils ont constaté que dans les hôtels de leur pays le personnel est en grande partie allemand. Les jeunes Suisses avides de s'employer à l'industrie hôtelière sont obligés de se rendre en France, en Angleterre, en Amérique même, parce qu'ils se voient refuser les places sur lesquelles ils seraient en droit de compter dans leur pays. Les jeunes Suisses sont chassés de Suisse par les Allemands ! Ils en sont chassés au moment où l'on pourrait penser que les Allemands qui ne sont pas par hasard immobilisés aux armées ont quelque chose à faire dans leur Allemagne. Mais ces gens-là sont incorrigibles. Laissez-les prendre un pied chez vous — et quel pied ! — ils en auront bientôt pris quatre. Jetez-les à la porte, ils reviendront par la fenêtre. Ils n'ont aucune pudeur, décidément.

Le pis est que cette invasion de la Suisse par les Allemands est symptomatique et symbolique. De quoi demain sera-t-il fait ? De quoi sera-t-il fait en France, ici et là et même ailleurs ? Y aura-t-il encore de l'Allemand dans tous les coins et dans tous les recoins ?

La question ne nous est pas complètement indifférente et nous en parlons volontiers, car nous sommes enclins à parler volontiers de toutes choses. Mais nous en parlons presque en badinant. Nous évoquons toutes les maisons de commerce : Kaufmann, Hartmann, Pilsensturm, Braunnigsturm, Kugelhoff, qui pullulaient à Paris et en France avant la grande guerre, et déjà nous supposons qu'après la guerre, rien, mais rien, ne sera changé. Rip ne l'a-t-il pas dit avec sa philosophie habituelle :

La bott' resta fermée pendant six mois,
Puis un beau jour rouvrit comme autrefois.
Mais de la maison Schnitzkopf, plus personne.
C'est la maison Smithson.
D'où vient ce mystère ?
Les commanditaires
Ont changé de nom.
C'en est l'autre ? Mais non,
Car on nous apprend
Que leurs patronymes,
Qu'ils avaient l'air allemand.

Sont des pseudonymes ;
Que l'vrai nom d' Kaufmann
Est Cover-Manbit,
Et qu' monsieur Hartmann
S' nomme Watkins-Doritt ;
Que m'sieu Pilsensturm
S'appell' Pilsbury,
Monsieur Braunnigsturm
Browning-Alstory ;
Que Hochpiespater
Est de Westminster.

Tout cela est fort grave, étant parfaitement exact. Et nous n'en sommes pas aussi indignés, nous n'en sommes pas aussi effrayés que nous devrions l'être. Hélas ! cela nous fait presque sourire. Hélas ! nous sommes presque disposés à « la trouver bien bonne ». Ah ! mon Dieu ! Serions-nous donc incorrigibles, nous aussi, à notre manière, qui n'est pas la moins agréable, mais qui est peut-être la plus dangereuse !

Certains, cependant, ont la sagesse d'envisager le péril. Hier, je rencontre, rue Royale, un charmant Parisien, qui est, par surcroît, un démologue bien informé et qui me dit tout courant : « C'est affreux. C'est épouvantable. Figurez-vous que, vers l'an 1910, alors qu'il naissait un Français, il naissait trois Allemands. D'où il résulte que si la classe 1930 est chez nous de 200.000 soldats, elle sera, chez eux, de 600.000. D'où il résulte... Enfin, qu'est-ce que vous en pensez ? — J'en pense que si nous étions, tout au contraire, six cent mille Français en face de deux cent mille Allemands, les Allemands, si lourdauds qu'ils soient, s'ingénieraient et trouveraient une combinaison efficace pour compenser leur infériorité. Mais nous !... — Oui, et nous, interrompit mon aimable et pressant démologue ; et nous, qu'est-ce que nous allons faire ? Hâtons-nous d'aviser, car le péril est là, péril du temps de guerre, péril du temps de paix, et dépêchons-nous d'agir, il est déjà trop tard pour délibérer... » Délibérer ! voilà une idée. On délibérera et d'abord un ministre hardi nommera peut-être une commission chargée d'examiner l'affaire...

Pourtant, si quelqu'un d'entre nous proposait un remède plus énergique au mal, ce ne serait, en vérité, pas dommage.

J. Ernest-Charles.

UNE GRANDE ENQUÊTE D'EXCELSIOR

De la gare MONTPARNASSE
à la gare de LYON

En passant par :

BERLIN, VARSOVIE, VIENNE,
BUDAPEST et MUNICH

Notre envoyé spécial, M. MAURICE STRAUSS

nous dira DIMANCHE ce qu'il a vu

Echos

HEURES INOUBLIABLES

9 SEPTEMBRE 1914. — La victoire française de plus en plus se dessine, à Montmirail, à Chery, à la Ferté-sous-Jouarre, sur l'Oureq. En hâte, l'ennemi recule et, au cours des combats sur l'Oureq, se laisse prendre par nous deux drapeaux, dont celui des fusiliers de Magdebourg, décoré de la croix de fer. Près de Nancy, Guillaume II rêvait d'une entrée triomphale dans la ville. Il s'en va, désabusé. Le ministre de la Guerre, M. Millerand, est prié par lord Kitchener de traduire au général Joffre les sentiments fraternels de l'armée britannique qui a déjà cueilli sur nos champs de bataille une belle récolte de lauriers. Dans la région de Lublin, les Austro-Allemands sont défaits par les Russes qui, par ailleurs, de Rava-Rousska au Dniester engagent une importante action contre les Autrichiens. Sarajevo est occupé par les Serbes et les Monténégrins.

« Pour la France ».

Avant même la chute des feuilles, elle s'en est allée de la poitrine, la douce jeune fille de seize ans. Comme il y a des troupes dans le village lorrain, le commandant a décidé que les honneurs militaires seraient rendus.

La pauvre petite, en effet, lors de l'avalanche allemande, fut obligée de fuir en hâte, par une pluie battante, et elle prit froid... Elle en est morte... Et la municipalité, qui a du cœur, a fait inscrire sur sa tombe, comme pour les soldats : « Pour la France ».

Hélas ! Combien en est-il de victimes civiles de la guerre ! Honneur à elles !...

Dans la tranchée.

• On est voisins, quelquefois à cinq mètres. Et si l'on se tue, parfois on dialogue. L'autre jour, en Argonne, un Allemand cria du fond de son trou :

— Eh ! en face ! Y a-t-il un Bordelais ?

Il y en avait justement un.

— Oui, cria-t-il, et de la rue Sainte-Catherine, encore !

— Bien, répondit le Prussien. Dis donc, j'ai laissé là-bas une femme et trois enfants. J'étais à Bordeaux, à la porte d'Aquitaine, depuis douze ans.

— Sors un peu ta tête, proposa le Bordelais. Je vais faire de ta femme une veuve et de tes gosses trois orphelins.

En minorité.

Les journaux américains, en un pays de grande piété pourtant, s'amuse à parfois de ce qui se passe au temple. Rien d'irrévérencieux donc à traduire cette historiette. Un prédicateur était troublé par les ronflements d'un dormeur. Pour punir ce mauvais chrétien, le « ministre » se leva, et d'une voix douce :

— Que tous ceux qui veulent gagner le paradis

veillent bien se tenir debout.

Tout le monde obéit, sauf le ronfleur.

Lors, le prédicateur, d'une voix de tonnerre :

— Rasseyez-vous. Que tous ceux qui veulent aller

en enfer se lèvent...

Le bruit des chaises avait réveillé l'endormi. Il se leva brusquement et, comprenant vaguement qu'il y avait eu un referendum, se tourna vers le pasteur pour lui dire, toujours debout :

— Je ne sais pas exactement quelle était la question, mais je vois que, vous et moi, nous faisons une

fameuse minorité.

Plus de mots anglais !

Les Allemands, qui haïssent l'Angleterre et les Anglais, ne pouvaient mieux faire que de chercher des noms nouveaux pour remplacer certaines expressions sportives anglaises. Les joueurs de golf et de cricket connaissent tous ces termes de jeu : leg before, not out, wicket, half-time, hands, start, starter. Voilà ce que les Boches viennent de trouver comme équivalents :

Golf : Loecherballspiel.
Cricket : Dreistabenschlagerspiel.
Leg before : Beinenschwindel.
Not out : Nochnichtabgemacht.
Wicket : Dreistabeneinrichtung.
Half time : Halbspieldauerpause.
Hands : Händefeiler.
Start : Abgangstelle.
Starter : Hauptabgangstellenaufsichtsvorsteher !

Comment, avec des termes pareils, un peuple peut-il sincèrement se croire capable de beau sport ?

Art et tabac.

Un peintre parisien, qui eut des succès nombreux au Salon, reconnaissant que la guerre était l'ennemie de l'art et que l'art ne le nourrissait plus, eut l'idée de tourner la difficulté. Il ouvrit une « académie de portrait » pour jeunes élèves. L'académie ne va pas mal. Pourtant, elle se différencie de tous les ateliers par ce fait que le maître, haïssant le tabac, interdit absolument qu'on fume pendant la séance.

Hier, un élève, profitant d'une absence du patron, se risque et commence à en griller une. Mais, soudain, la porte s'ouvre et le portraitiste, apercevant la cigarette :

— Dites donc, monsieur, vous avez un singulier pin-

ceau, là ? Que pensez-vous donc faire avec ?

— Des nuages, répondit froidement le disciple.

La plus belle histoire.

— Qui écrira la plus belle, la plus véridique histoire de la guerre, plus tard ?

— Les censeurs, s'ils peuvent se souvenir de tout ce qu'ils ont coupé.

LE VEILLEUR.

DANS LE CADORE au seuil des terres tudesques

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Pieve di Cadore.

Jusqu'à ce jour nous avons visité la nouvelle Italie, car les terres conquises font partie du sol italien que l'ennemi détenait arbitrairement. Nous parcourons maintenant un territoire nettement de frontière, puisque, au delà des positions italiennes, on rencontre presque tout de suite les terres de langue allemande. Or, de toutes les régions qui confinent avec les Tedeschi, le Cadore est celle qui leur fut le plus néfaste. Non seulement ils n'ont jamais réussi à la conquérir, mais ils y ont été toujours battus.

Plus qu'ailleurs, dans les Alpes, il se dégage du Cadore un charme puissant, comme fait d'une force joyeuse, d'une gaie fierté. C'est pourquoi on comprend ses héros, qui ont dû l'aimer jusqu'à en mourir de passion. Ils ont dû l'aimer avec une ferveur mystique et se le défendre avec une fureur jalouse contre l'éternel ennemi de notre race : l'Allemand.

L'histoire du Cadore n'est, en effet, que l'histoire de la guerre à l'Allemand, de défense ou de vengeance contre l'Allemand. On en trouve partout le souvenir perpétué sur la pierre, et notre auto croise à chaque instant de petits obélisques ou bien de modestes monuments qui rappellent un épisode de la lutte ininterrompue. Près de Pieve di Cadore on peut lire sur un bloc de granit que les Vénitiens et les habitants du Cadore exterminèrent, en 1508, à Rusecco, les Impériaux de Maximilien d'Autriche et barrèrent ainsi la route de Rome. Sur le rocher de la frontière que surplombe Cortina d'Ampezzo, une inscription nous fait savoir qu'en 1848, le 2 mai, le Cadore repoussa les envahisseurs autrichiens. Il y en a comme cela des dizaines.

Ici, les Tedeschi ont été toujours battus. Plus il en descendait, et plus le sang coulait à flots. Ils laissèrent deux mille morts à Rusecco. Ils revinrent un an plus tard, après Cambrai. Ils durent rebrousser chemin. En 1602, deux chefs du pays, Cibiana et Fra Zoldo, tinrent en échec, pendant trois jours et trois nuits, neuf mille Allemands avec quatorze canons. Écrasés par le nombre, les deux chefs et leur poignée d'hommes se retirèrent sur Bellune, où les envahisseurs furent enfin battus.

C'est une épopée magnifique, dont la guerre d'aujourd'hui ne représente pour ces fiers montagnards qu'une continuation toute naturelle.

Dans notre course vers les positions avancées, nous traversons de grosses bourgades pavées et pleines de soldats. Nous croisons des groupes de jeunes femmes qui nous saluent en souriant, et s'éloignent avec des allures de reines couronnées de superbes casques d'or. Car nous sommes ici dans la terre du blond dit vénitien. C'est aussi la région qui fournit à l'armée italienne les hommes de la taille la plus élevée. On y recrute les régiments d'artillerie lourde, les cuirassiers et les grenadiers de la garde.

Nous franchissons la frontière et parcourons une route pittoresque et solitaire. Elle remonte le cours d'une rivière étroite et encaissée dans la roche. On nous a avisé que, près de C..., le chemin est encore battu par l'ennemi. Oh ! peu de chose : un obus toutes les heures, ponctuellement. Les sentinelles qui gardent la passe dangereuse s'amuse à aller, chaque fois, regarder le trou fait par le projectile. Comme il n'est que trois heures et demie, on a tout le temps pour passer.

Nous avons devant nous la selle de Nuvolau, entre le Nuolau et l'Averau, aujourd'hui italiens. Plus loin et plus haut, s'élèvent les Trois Tofane, si souvent mentionnées dans le communiqué de Cadorna. Deux sont occupées par des Alpini, la troisième, la Tofana de Rozes, qui est aussi la plus basse, est encore aux mains de l'ennemi, et c'est de là que part, à chaque heure, le coup de canon.

Dans ce secteur, la guerre est peut-être plus âpre que partout ailleurs. L'Autriche y a trouvé des alliés que tout autre ennemi chevaleresque et loyal aurait méprisés : les contrebandiers. Elle, par contre, leur a fourni des armes perfectionnées, des munitions en grand nombre et les a lâchés dans la montagne. Il y en a qui étaient en prison et qui ont été remis en liberté à condition de tuer des Italiens et surtout des officiers.

Et les contrebandiers n'ont pas failli à leur besogne. Tireurs émérites, ils se cachent dans les aspérités de la montagne et attendent, pendant de longues heures, la proie désignée.

Jusqu'à présent, un seul de ces bandits est tombé aux mains des Italiens, et nous l'avons vu au moment où il était transporté, blessé, à l'hôpital de... C'était un tout petit homme à la mine sournoise et bestiale. Il affirmait, dans un mauvais italien, qu'il n'avait rien fait de mal et qu'on se trompait certainement. Seulement, il était en possession d'un marteau autrichien et d'une forte somme d'argent.

Evidemment, l'Autriche ne saurait pas être au-dessous de sa fidèle alliée dans la façon de conduire cette guerre de barbares.

Jean Stellico.

LA RUSSIE TOUT ENTIÈRE SE DRESSE sous le commandement du tsar

Ordre du jour adressé à l'armée russe le 5 septembre et signé de l'empereur :

Aujourd'hui, j'ai pris le haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre.

Avec une ferme foi dans la clémence de Dieu et avec une assurance inébranlable dans la victoire finale, nous remplirons notre haut devoir de défense à outrance de la patrie et nous ne déshonorerons pas le pays russe.

L'ordre du jour est donné au quartier général.

NICOLAS.

Le 2 septembre dernier, devant la commission chargée d'unifier les mesures techniques de la défense nationale, le tsar prononçait, d'une voix ferme, ces graves paroles : « Rien ne doit distraire nos pensées, notre volonté, nos forces, du dessein maintenant unique qui est de chasser l'ennemi de nos frontières ». Aujourd'hui, Nicolas II prend le commandement en chef de ses armées de terre et de mer ; avec tous les Russes, ouvriers et soldats, ingénieurs et officiers, agriculteurs et fonctionnaires, il veut conduire, en une ardente communion des esprits et des cœurs, la lutte



LE TSAR

gigantesque contre les empires de barbarie. L'Allemand lui a fait, obliquement, proposer la paix ; sa réponse est un télégramme au président de la République française, éclatante proclamation de la solidarité de l'Entente. En remerciant le tsar, M. Raymond Poincaré précise que les Alliés poursuivront, jusqu'à la victoire finale, la guerre qui leur fut imposée.

La retraite de Pologne a livré à l'ennemi des places fortes abandonnées, une assez vaste étendue de territoire ; elle laisse intacte l'armée russe elle-même, qui n'a manqué que des moyens matériels de repousser un adversaire depuis longtemps préparé. L'histoire des guerres connaît peu de plus beaux épisodes que ce mouvement vraiment stratégique, où le grand-duc Nicolas déroba sans cesse ses masses principales, ne laissant les Austro-Allemands étreindre que le vide, en dépit d'efforts épuisants ; l'admirable ténacité du soldat russe, son endurance, son mépris de la mort, sa discipline ont émerveillé les rares étrangers qui furent témoins de ces exploits épiques ; c'est le sacrifice magnanime de ceux qui transmettent à d'autres, par delà leur propre vie, la joie du triomphe. L'offensive austro-allemande est-elle arrêtée, ou faudra-t-il lui consentir de nouveaux succès passagers ? Peu importe, la résolution russe est désormais immuable ; pas un Russe qui ne veuille aujourd'hui de toute son âme, de tous ses muscles, ce que chante l'hymne impérial : *Tsarvon na strakh vragam*. (Domine parmi la crainte de tes ennemis).

Le spectacle est émouvant, de ce peuple qui devient une nation ; l'insolence germanique aura ainsi révélé la Russie à elle-même. A la différence du Germain, le Slave est doux, un peu timide, sincèrement hospitalier ; il n'a pas de goût pour la guerre de proie, et peu jaloux du bien d'autrui, s'en remettrait volontiers même à la Providence du soin de faire fructifier le sien. Hier encore, une certaine mollesse, une passivité indifférente planaient sur la Russie ; les prédications des novateurs, détonant dans ce milieu paisible, effrayaient comme des explosions. Il se fait maintenant sous nos yeux un travail puissant d'accord entre toutes ces forces naguère inharmoniques. Père et con-

seiller de tous ses sujets, le tsar est en même temps le chef de leurs croyances et le commandant suprême de leurs armées ; il incarne toutes les énergies de la nation. Provoqué par l'ennemi, le peu, le le voit ceindre son épée ; ses gestes ne sont plus seulement hiératiques, mais guerriers ; et voici que la haine de l'Allemand s'implante au cœur des Russes, qu'ils en murmurent l'expression parmi les formules de leurs prières.

La sainte Russie, *Sviataia Rossia*, nous ne la soupçonnons guère, en Occident ; nous la connaissons et nous l'aimons mieux demain, après les douleurs des épreuves communes et l'allégresse des communes victoires. Le moujik s'adonnait volontiers à l'ivrognerie ; mais le tsar a condamné la vodka et le moujik maintenant remercie son empereur, « parce qu'il l'a ainsi racheté du péché » ; la guerre qui a provoqué cette révolution domestique est marquée d'un caractère religieux. L'Allemagne n'a pas senti, encore, l'ampleur vengeresse de la vague de fond qui va déferler contre elle. Plus la lutte se poursuit, et plus exactement chacun des associés de l'Entente définit les qualités qui le font original ; plus exactement se vérifie par eux en contradiction avec l'uniformité que prépare la kultur la parole du philosophe anglais Spencer : que le progrès s'accomplit dans le sens d'une perpétuelle différenciation.

L'Austro-Allemagne résiste, en Russie même, de tout le poids des influences qu'elle avait groupées, au temps où les Russes ne savaient pas encore être eux-mêmes. Des coteries sournoises sont puissantes encore à la cour, dans le monde des banques ; elles déclinent plus rapidement dans les milieux intellectuels et ouvriers ; avant longtemps, elles seront partout vaincues. Le tsar précipite ce mouvement d'émancipation, en en prenant courageusement la tête ; il fait acte ainsi d'homme d'Etat, de réel souverain ; il rapproche la dynastie du peuple, qui n'est plus, en Russie, chose négligeable ; gardien de la tradition, il lui épargne de s'atrophier en routine ; il transfigure et retrempe le pouvoir personnel aux sources les plus intimes de la vie nationale.

Louis Bacqué.

LE GRAND-DUC NICOLAS est nommé vice-roi du Caucase

PÉTROGRAD. — L'empereur a adressé au généralissime, grand-duc Nicolas, le reserit suivant :

Au début de la guerre, des motifs d'ordre supérieur m'avaient empêché de suivre l'inclination de mon âme de me mettre à la tête de l'armée, c'est pourquoi je vous chargeai du haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer.

Sous les yeux de toute la Russie, Votre Altesse a fait preuve, au cours de la guerre, d'une vaillance inébranlable qui a fait naître une profonde confiance et les vœux ardents de tous les Russes qui allaient vers votre nom dans les vicissitudes inévitables de la fortune militaire. Mon devoir envers la patrie dont Dieu m'a confié la charge m'ordonne aujourd'hui, alors que l'ennemi a pénétré dans l'intérieur de l'Empire, de prendre le haut commandement des troupes combattantes, de partager avec mon armée les fatigues de la guerre et de sauvegarder avec elle la terre russe contre les attentats de l'ennemi.

Les voies de la Providence sont ignorées, mais mon devoir et mon désir m'affermissent dans cette résolution due à des considérations relatives au bien de l'Etat.

L'invasion de l'ennemi qui s'accroît tous les jours sur le front occidental exige avant tout une concentration des plus intenses de toutes les autorités civiles et militaires, ainsi que l'unification du commandement pendant la guerre en même temps qu'un redoublement de l'activité générale de tous les éléments de l'administration gouvernementale. Mais tous ces devoirs détournent notre attention du front méridional ; aussi dans ces conjonctures, je reconnais la nécessité de vos conseils.

et de votre aide sur ce front. En conséquence, je vous nomme vice-roi du Caucase et commandant en chef de la vaillante armée du Caucase.
J'exprime à Votre Altesse ma profonde reconnaissance et celle de la patrie pour le courage et l'endurance avec lesquels vous avez supporté les fatigues de la guerre.

Ordre du jour du grand-duc aux armées

PÉTROGRAD, 8 septembre. — Le grand-duc généralissime Nicolas a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Armée et flotte vaillantes, aujourd'hui, l'auguste chef suprême, Sa Majesté l'empereur, se met lui-même à votre tête.

Je m'incline devant votre héroïsme de plus d'une année et vous exprime ma reconnaissance cordiale, chaleureuse, sincère.

Je crois fermement que, puisque le tsar lui-même, à qui vous avez prêté serment, vous conduit, vous montrerez de nouveaux exploits jamais vus. Je crois que Dieu, dès ce jour, accordera à son élu son secours tout-puissant et lui apportera la victoire.

Signé : général aide de camp, NICOLAS.

LA SITUATION MILITAIRE

LA GUERRE AÉRIENNE

La guerre aérienne continue avec une très grande activité, favorisée par la période de beau temps que nous traversons. Nous continuons le système des escadres de bombardement, tandis que les Allemands préfèrent la méthode individuelle. Leurs taubes et leurs aviatiks sont généralement des appareils à grande vitesse qui leur permettent des raids rapides et ils échappent facilement à la poursuite de nos avions.

Ils s'en tiennent, suivant leurs procédés habituels, à la guerre d'apaches, frappant tout ce qu'ils trouvent sur leur chemin. Les villes ouvertes et les populations inoffensives semblent avoir leur préférence; s'ils espèrent de la sorte intimider nos cités frontalières, c'est encore une erreur de leur psychologie barbare. Nous pourrions leur répondre de la même façon : nous avons prouvé qu'il nous était possible d'atteindre les villes d'outre-Rhin. Jusqu'ici, nos représailles se limitent aux établissements et ouvrages militaires. Il faudra bien arriver cependant, comme nous l'avons déjà demandé bien des fois, à porter la terreur de nos bombes aussi loin que le permet le champ d'action de nos escadrilles.

Nous constatons d'ailleurs avec satisfaction que ce champ d'action s'élargit de plus en plus ! Nous ne pouvons guère, d'après les communiqués, trop sobres à notre gré, faire le compte de tous les exploits accomplis, cet été, par nos intrépides aviateurs. Nous espérons que cette offensive aérienne se développera sans arrêt en puissance et en fréquence. C'est surtout une question d'appareils, car les bons pilotes ne nous feront jamais défaut. Les résultats déjà obtenus montrent ce qu'il sera possible d'atteindre quand nous aurons le nombre d'appareils nécessaire.

Les derniers raids ont été fort remarquables. Des journaux ont déjà cité l'acte héroïque de ce pilote qui, son officier-observateur tué à ses côtés pendant qu'il pourchassait un avion allemand, continua une heure durant sa reconnaissance avant de ramener le corps de son frère d'armes : il a été justement décoré de la médaille militaire. Ce n'est qu'un exemple entre mille : dans les airs comme sur terre et sur mer, les héros sont légion et, connus ou obscurs, la gloire de la France les enveloppe dans son rayonnement.

Général X...

6.600 METRES telle est la hauteur atteinte hier par l'aviateur Audemars

Un des célèbres pilotes du Morane-Saulnier emploie bien son temps : mobilisé par son pays, la Suisse, Audemars n'a pu, malgré son désir, s'enrôler dans notre cinquième arme pour se joindre à ses héroïques camarades.

Profitant de ses loisirs, il décidait de s'attaquer au record d'altitude ; jugeant l'atmosphère favorable, il grimpa donc, hier après-midi, dans son Morane-Saulnier et, à 3 heures, il quittait Issy-les-Moulineaux pour atterrir, une heure et quart après, à Villacoublay, sur l'aérodrome de Morane qui, en compagnie de son frère et de M. Nicoleau, commissaire officiel de l'Aé.C.F., constataient au baromètre enregistreur le chiffre de 6.600 mètres.

Audemars a donc battu de loin le record de 6.120 mètres détenu jusqu'à ce jour par Legagneux (28 décembre 1913).
Audemars, bien qu'étant d'un pays de montagnes, a dû s'arrêter à cause du froid dont il a beaucoup souffert.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 8 Septembre (402^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — La nuit a été marquée par quelques actions d'artillerie en Belgique au nord d'Ypres, en Artois, autour d'Arras, dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

Sur plusieurs points du front de Champagne, entre Reims et l'Argonne, lutte à coups de bombes et fusillade avec intervention de l'artillerie mais sans engagement d'infanterie.

En Argonne, violent bombardement dans le secteur de la Harazée.

Canonade assez active en Woëvre septentrionale.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Cinq avions ont lancé ce matin des bombes sur le plateau de Malzéville où ils n'ont causé aucun dégât et sur Nancy où l'on signale quelques victimes.

En coopération avec l'aviation navale britannique, nos appareils ont bombardé les hangars d'aviation d'Ostende.

Une de nos escadrilles a lancé une soixantaine d'obus sur le champ d'aviation de Saint-Médard et la gare de Dieuze.

VINGT-TROIS HEURES. — Lutte d'artillerie toujours active autour d'Arras, dans la région de Roye, entre l'Oise et l'Aisne, et sur le front de Champagne.

Dans la partie occidentale de l'Argonne, les Allemands ont ce matin, après un bombardement intense avec large emploi d'obus à gaz suffocants, prononcé contre nos positions une attaque menée par deux divisions. Ils ont sur quelques points pris pied dans nos tranchées avancées. Violentement contre-attaqués, ils ont échoué dans leur nouvelle tentative de rupture de notre front.

A la suite du bombardement de Nancy par les avions allemands, une escadrille française a lancé des obus sur les établissements militaires de Frescaty et la gare des Sablons, à Metz.

L'OFFENSIVE ENNEMIE

semble
paralysée par les Russes

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Riga, on ne signale aucune modification.

Au sud de Friedrichstadt, l'ennemi a commencé, dans la nuit du 5 au 6, une attaque énergique sur la rivière Lautze. Ses attaques ont été repoussées.

Dans les directions de Dwinsk, Swienciany et à l'ouest, rien d'important à signaler.

Entre la Swenta et la Vilia, ainsi qu'entre la Vilia et le Niemen, la situation est stationnaire. Les attaques allemandes, dans la journée du 6 septembre, contre la localité d'Orany et sur le cours inférieur de la Meretchanka, ont été repoussées.

Sur le Niemen moyen, l'ennemi a continué, les 5 et 6 septembre, à développer ses opérations de Grodno dans les directions de l'est et du sud-est.

Plus loin, au sud, nos arrière-gardes ont eu, dès le matin du 6, à soutenir un combat d'une ténacité particulière dans la région de Volkovysk et plus au sud, sur l'ensemble du front, jusqu'à la chaussée Ruzamy-Slonim.

Entre la Yasselda et la Pina, nous continuons, dans les combats, sur la ligne Chomsk-Drogniczine, à contenir l'offensive de l'ennemi sur des positions un peu à l'est de la ligne indiquée.

Dans la région du chemin de fer de Kovel à Samy, notre cavalerie a effectué des opérations réussies contre l'ennemi, en opérant une série de charges audacieuses, dont les plus heureuses ont eu lieu près du village de Volochki, dans la région de Kovel, et près de la localité de Kolki, sur la rivière du Styr, où nous avons fait prisonniers 3 officiers et 150 soldats.

Sur la rive droite du Styr supérieur, dès le matin du 6 septembre, des combats opiniâtres se sont engagés dans la région de Radziwilow, entre les rivières Stonewka et Ikwa.

Sous la pression de forces ennemies considérablement supérieures aux nôtres, nos troupes ont reçu l'ordre d'occuper des positions plus solides sur les rivières Gorynia, Stubel et Ikwa.

Sur le Sereth, l'ennemi, qui demeure généralement passif, a fait, le 6 septembre, des tentatives répétées d'offensive dans la seule région de Tarnopol, mais il n'a obtenu aucun succès.

Le vice-roi du Caucase dessaisi de son poste

PÉTROGRAD. — L'empereur a adressé au vice-roi du Caucase, comte Vorontzof Daschkof, un rescrit où, constatant les efforts qu'a faits le vice-roi et la peine qu'il a dépensée pour organiser le pays et pour raffermir les glorieuses troupes du Caucase dans leurs anciennes traditions, il déclare céder à sa demande de vouer ses forces à un travail plus conforme à son état de santé. En conséquence, l'empereur dessaisit le comte Vorontzof Daschkof de son poste de vice-roi du Caucase et l'attache à sa personne.

LE SÉNAT PORTUGAIS

adresse son salut aux nations alliées

LISBONNE. — Au Sénat. — Le ministre des Colonies annonce que les troupes portugaises ont occupé les territoires du roi de Cuauhama.

Le Sénat adresse ensuite son salut à l'armée et à la marine portugaises et aux nations alliées auxquelles il a souhaité une victoire qui sera la victoire de la civilisation et du droit.

LE GÉNÉRAL CADORNA

répond
au général Joffre

En réponse au télégramme que lui avait envoyé le général Joffre à son retour d'Italie, le général Cadorna vient d'adresser au général en chef la dépêche suivante :

S. M. le roi, qui a hautement apprécié le salut envoyé par vous au moment où vous avez quitté l'Italie, me charge de vous renouveler l'expression de sa haute considération.

Je tiens, pour ma part, à vous assurer que votre franche et affectueuse cordialité a trouvé, dans mon âme, une parfaite communauté de sentiments.

La venue en Italie du chef suprême de la glorieuse armée française et de ses plus intimes collaborateurs laisse à tous des souvenirs ineffaçables de haute estime et de chaude sympathie qui resserreront encore plus « la foi dans le commun idéal ».

Au delà de la frontière commune, qui ne sépare pas mais unit les forces et les aspirations de nos deux pays, ma pensée et mes souhaits fraternels vous suivent jusqu'à la belle armée française déjà couronnée par la victoire, et j'envisage avec la certitude la plus absolue le succès final des armées alliées.

Le généralissime français dans les Alpes Carniques.

Au cours de son voyage avec le général Cadorna, le général Joffre visita notamment le secteur de la frontière s'étendant du mont Corodà aux Alpes Carniques. La visite dura plus d'une heure. Les automobiles s'avancèrent jusqu'à l'extrême limite permise à la prudence et les visiteurs poursuivirent la route à pied jusqu'à un certain point de la première ligne de feu. Cet endroit était battu par le feu de l'ennemi, et, malgré les exhortations du roi et des généraux le priant de ne pas s'exposer, le général Joffre resta debout, tranquille, avec des cartes topographiques en main, dirigeant sa jumelle sur les points où se déroulait l'action.

Le général Joffre parla à plusieurs officiers et soldats, les interrogeant sur leurs positions, sur les conditions de leur vie, sur le moral des combattants, ayant pour chacun d'eux une parole d'éloge.

Le général Joffre remporta de sa visite au front la meilleure impression et exprima avec chaleur à ceux qui l'approchèrent sa propre satisfaction.

Après avoir été invité par le roi à un frugal repas, le général Joffre retourna à Udine. (Corriere della Sera.)

Du 2 au 3 août, 254 cas de choléra en Autriche

LAUSANNE. — Le département sanitaire autrichien avoue 254 nouveaux cas de choléra asiatique, dont 5 cas parmi les troupes autrichiennes, du 2 au 3 août. (Information.)

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

TROIS ZEPPELINS tuent des civils en Angleterre

LONDRES. — Le bureau de la presse communique la note suivante :

Trois zeppelins ont visité les départements de l'Est, laissant tomber des bombes dans la soirée d'hier. Ils ont été attaqués par nos batteries anti-aériennes; nos avions se sont élevés, mais il leur a été impossible de distinguer les dirigeables.

Quinze maisons ont été démolies; un grand nombre de portes et de fenêtres ont été brisées; plusieurs incendies ont éclaté, mais ils ont été vite éteints.

Il n'y a pas eu d'autre dégât matériel sérieux. Deux hommes, trois femmes et cinq enfants ont été tués; treize hommes, seize femmes et quatorze enfants ont été blessés; trois autres personnes manquent.

Les victimes appartiennent à la population civile, à l'exception d'un soldat qui a été grièvement blessé.

Venaient-ils de Hollande ?

AMSTERDAM. — On mande de Dordrecht que trois dirigeables, volant à une très grande hauteur et dont il n'a pas été possible de vérifier la nationalité, ont été vus vers 6 h. 30, venant de l'est. Ils ont disparu vers l'ouest.

Le Handelsblad annonce qu'un zeppelin a été aperçu, ce matin, allant de l'est vers le sud-ouest. Le Telegraaf annonce que, vers 8 heures, un zeppelin a survolé le village de Ruivendrecht, près d'Amsterdam, marchant dans la direction nord-est sud-ouest. Il essuya le feu des forts qui se trouvent autour d'Amsterdam, mais on ignore s'il a été atteint.

Les Trade-Unions votent une résolution en faveur de la guerre

LONDRES. — Le Congrès des Trade Unions, réuni à Bristol, a voté la résolution suivante :

Toute en renouvelant l'expression déjà formulée de son opposition à tout système militariste comme constituant un danger pour le progrès humain, le Congrès est d'avis que l'action de la Grande-Bretagne et de ses alliés est entièrement justifiée; il exprime son horreur pour les atrocités commises par les autorités militaires allemandes et autrichiennes, ainsi que pour le sacrifice brutal et inutile de vies civiles, y compris les femmes et les enfants, et s'engage, dans le présent, à aider le gouvernement dans la mesure du possible pour mener la guerre à une fin victorieuse.

Les Italiens préparent la campagne d'hiver

MILAN. — On mande de Trévise au Corriere della Sera :

Le président du Conseil, M. Salandra, en revenant hier du front, s'est entretenu à la gare avec le général Alfieri, intendant général de l'armée, et a discuté avec lui les moyens les plus propres à accélérer et à faciliter la distribution de vêtements d'hiver aux troupes.

Ils s'éloignent de Vilna

PÉTROGRAD. — La vie à Vilna redevient normale, surtout depuis le 3 septembre, date à laquelle le front allemand a commencé à s'éloigner peu à peu de cette ville.

On annonce que le combat qui s'est déroulé près de Grodno a été extrêmement acharné. Dans l'ordre du jour adressé à la division russe qui luttait sur ce point, il était dit : « Il faut à tout prix entraver la poussée des Allemands pour dégager nos troupes voisines. »

La division opéra alors une offensive foudroyante contre la ville et en délogea les Allemands, qui furent anéantis pendant leur fuite par le feu infernal de nos mitrailleuses. Le combat, dans les rues de Grodno, dura quatre heures.

Les soldats de l'Autriche

ZURICH. — La Reichspost, de Vienne, écrit : « Conformément au décret ministériel, le bourgmestre de Vienne annonce qu'il va organiser la préparation militaire dans la ville. Il fait dresser dans ce but la liste de tous les jeunes gens nés de 1895 à 1901, dans la mesure où ils n'ont pas été encore appelés sous les drapeaux. »

L'AMÉRIQUE exigera-t-elle des excuses de l'Autriche ?

NEW-YORK. — Les journaux commentent sévèrement la déclaration de M. Dumba disant qu'il agissait sur les instructions de son gouvernement en cherchant à provoquer des grèves dans les fabriques de munitions. Ils n'envisagent plus la conduite incorrecte de l'ambassadeur, mais l'ingratitude inamicale d'une puissance étrangère.

Les fonctionnaires sont d'avis que le rappel de M. Dumba ne suffira pas à satisfaire le gouvernement qui exigera des excuses de l'Autriche.

Un journal américain dit que la franchise de l'aveu de M. Dumba a choqué à un tel point M. Lansing qu'il a clos immédiatement son entrevue avec l'ambassadeur, pour rendre compte de l'entretien à M. Wilson, sans retard. On assure que M. Dumba n'a exprimé aucun regret.

Le conseil des ministres a discuté la question, mais la décision est entre les mains du Président.

On affirme que l'emploi du passeport américain pour couvrir l'envoi non seulement de la lettre de M. Dumba, mais les correspondances de l'ambassade d'Allemagne, est considéré par M. Wilson et par M. Lansing comme un fait aussi grave que les révélations contenues dans la lettre de M. Dumba.

L'entrevue du D^r Dumba avec M. Lansing

WASHINGTON. — Le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, est arrivé au cabinet de M. Lansing après quatre heures.

Avant de pénétrer chez le secrétaire d'Etat, l'ambassadeur a dit d'un ton léger aux journalistes, qu'il allait soumettre à M. Lansing des instructions reçues de son gouvernement au sujet de la possibilité d'engager des poursuites contre les ouvriers de nationalité austro-hongroise ayant pris part à la fabrication de munitions destinées à être employées contre les Empires centraux.

Le docteur Dumba est demeuré vingt-cinq minutes dans le cabinet du secrétaire d'Etat. Quand il en est sorti, il a déclaré n'avoir rien à dire. Et il semblait quelque peu décontenancé.

L'ambassadeur autrichien part pour la campagne

WASHINGTON. — M. Dumba doit partir ce soir pour sa résidence de campagne à Lenox.

Vienne révoquera-t-il son représentant ?

LONDRES. — Le Daily Telegraph et le Morning Post reçoivent de Washington des télégrammes disant que, si le président veut donner satisfaction à la presse et à l'opinion américaines, il remettra ses passeports au docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

En temps ordinaire, le président n'eût pas tant hésité pour prendre une pareille décision; mais on n'est pas actuellement en des temps ordinaires et M. Wilson redoute ce qui pourrait découler d'une telle action.

Une chose importe cependant : on assure que la copie du message remis par le docteur Dumba au journaliste Archibald, et que celui-ci devait porter à Vienne, sera tout à fait probablement envoyée à M. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, afin qu'il appelle officiellement sur ce document l'attention du gouvernement autrichien. Il fournira ainsi au Ballplatz l'occasion de décider si son ambassadeur doit être révoqué.

On se rappelle que le même procédé fut employé dans le cas de Rustem pacha, ambassadeur de Turquie.

On a toujours pensé que le docteur Dumba était un personnage plutôt inoffensif, dont les sympathies allaient de préférence aux Etats-Unis, et non à l'Allemagne, dans le litige sous-marin. On croyait que, tout en se montrant prudent dans son appréciation de l'opinion américaine, il était loin d'être un aigle.

Aujourd'hui, on considère que c'est lui-même qui a donné l'idée de la propagande teutonne, si l'on peut parler d'idée en ce qui concerne cette propagande, qui fut pratiquée si sottement et si maladroitement, et dont le docteur Dumba, et non pas le comte Bernstorff, fut la force dirigeante.

Le chef des pirates reste à son poste

AMSTERDAM. — On annonce de Berlin que l'amiral von Tirpitz prendra un congé de quelques semaines, mais ne démissionnera pas.

Dans la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur : Pour le grade de commandeur : M. Locard, directeur du grand parc d'artillerie d'une armée. Pour le grade d'officier : MM. Allégret, capitaine d'infanterie breveté, chef d'état-major d'une division d'infanterie; Guivillier-Fleury, capitaine au 468^e régiment d'infanterie.

COMMENT FUT ATTAQUÉ et coulé le paquebot "Bordeaux"

BORDEAUX. — Voici de nouveaux renseignements sur les circonstances qui ont entouré le torpillage du vapeur Bordeaux :

Le Bordeaux, commandant Rousselot, était parti de Saffi (Maroc) le 2 septembre; le 7 à 5 heures du matin, il était à 12 milles de la pointe de la Goubre, quand le commandant fut avisé qu'un sous-marin avait tiré un coup de canon; il stoppa aussitôt et crut tout d'abord que c'était un torpilleur français chargé de l'arraisonner; il hissa le pavillon national et son numéro; mais le navire ennemi continua à tirer; un obus atteignit le vaisseau un peu sur l'avant du travers de la passerelle; comme le navire ennemi, assez éloigné au début de l'attaque, avait continué à s'approcher, le commandant reconnut un grand et fort sous-marin naviguant en surface avec deux périscope et deux canons, un à l'avant et l'autre à l'arrière.

A ce moment, le commandant du Bordeaux ordonna : « En avant, à toute vitesse ». Le sous-marin continuait à tirer; un projectile traversa le poste d'équipage à tribord devant; un autre traversa le magasin à tribord également, à un mètre environ au-dessus de la ligne de flottaison; un autre obus bissa le treuil.

Le sous-marin manœuvrait pour arriver à prendre le vaisseau de flanc; un obus pénétra au-dessous de la ligne de flottaison et le Bordeaux commença à prendre de la gîte sur tribord.

Pendant ce temps, le commandant avait pu distinguer le signal fait par le sous-marin qui était : « Abandonnez immédiatement ». Il fit alors stopper et mettre trois embarcations à la mer et l'équipage s'embarqua.

Pendant cette opération, le sous-marin se tenait immobile à 800 mètres environ; quand les embarcations furent à environ 150 mètres du bord, le sous-marin s'approchant se plaça par le travers du vaisseau et lança une torpille; le navire, touché, se coucha sur bâbord en s'enfonçant; quand il fut complètement couché, on put apercevoir une déchirure énorme, la tôle était complètement repliée.

Le sous-marin resta sur place jusqu'à ce que le Bordeaux fût complètement coulé; puis il fit route vers le nord toujours en naviguant à la surface.

A aucun moment le sous-marin n'arborait son pavillon; la coque était peinte en gris de guerre. Aucune marque ni numéro n'apparaissaient.

Au moment du torpillage, un bateau pilote était en vue; il a recueilli l'équipage et l'a débarqué à Royan.

Pendant le temps qu'a duré la canonnade jusqu'au moment où il quitta le navire, l'équipage fit preuve du plus grand sang-froid, obéissant silencieusement aux ordres de son énergique commandant.

L'attentat du « Guatemala »

BREST. — Dix-huit hommes du cargo-boat Guatemala, recueillis en mer par le vapeur anglais Argo, ont été débarqués à Brest. Ils déclarent que le paquebot se trouvait hier à 11 heures du matin au large de Belle-Isle, lorsqu'un sous-marin allemand émergeant tira huit obus, dont un atteignit le Guatemala.

Sur sommation, l'équipage se réfugia dans les canots; le commandant allemand fit prendre à bord les vivres et, notamment, le champagne et les liqueurs, puis il torpilla le Guatemala qui coula.

Steamer russe coulé

LONDRES. — Le steamer espagnol Velasquez a été coulé le capitaine, deux femmes et seize membres du steamer russe Rhoa coulé par un sous-marin allemand sans avertissement préalable.

L'ORGANISATION DE L'ESPIONNAGE ALLEMAND en Hollande

Le journal hollandais de Avond Post annonce qu'une prime de 3.000 florins est promise à celui qui fera découvrir les postes clandestins de radiotélégraphie, dont les belligérants pourraient se servir en Hollande. On dit que l'un d'eux aux mains des Allemands fonctionnait très habilement la nuit dans la cheminée d'une ancienne sucrerie.

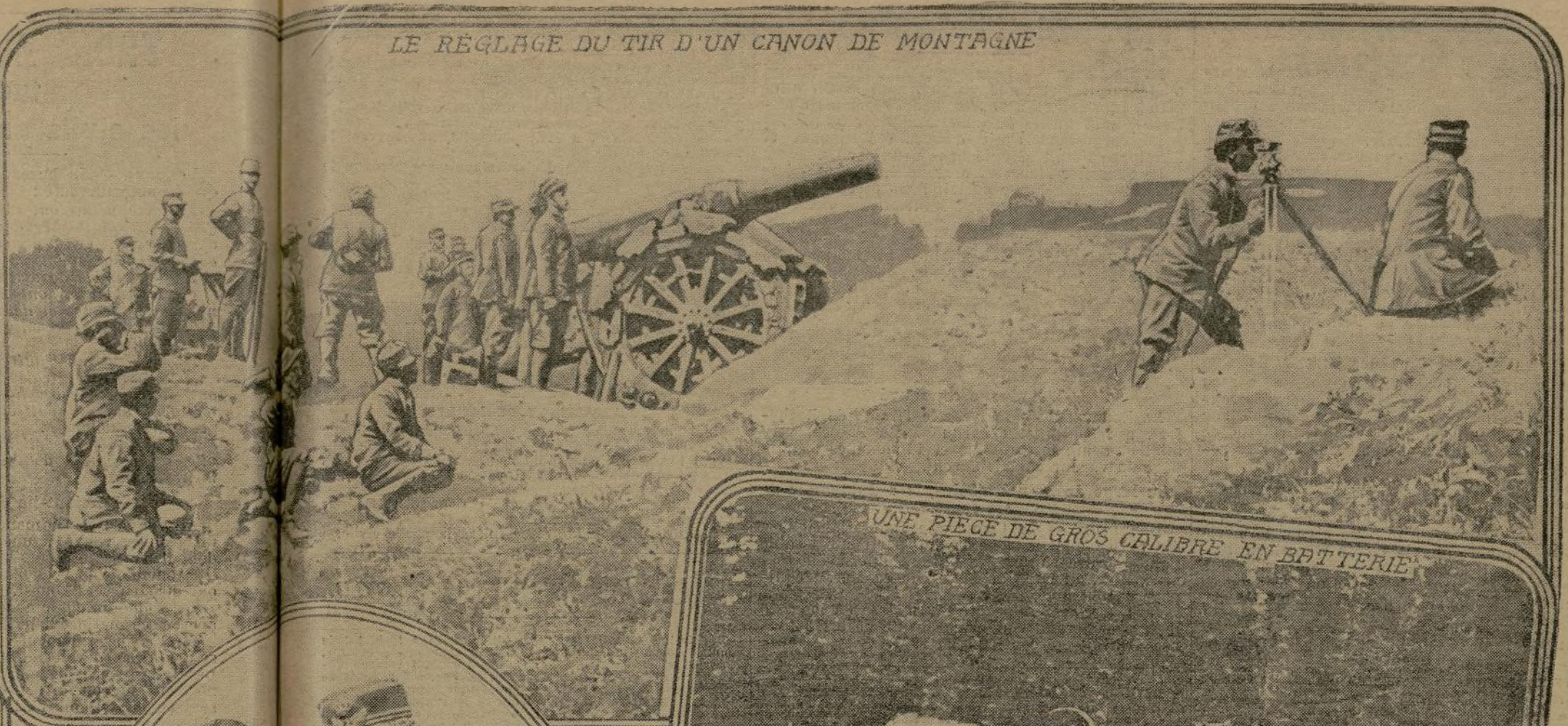
Saisie de contrebande

AMSTERDAM. — Les autorités ont saisi sur la frontière un stock de marchandises représentant un million de guilders et destinées à être passées en contrebande sur territoire allemand.

DANS L'ARTILLERIE ITALIENNE



BERSAGLIERI MITRAILLEURS EN POSITION DANS UN ARBRE



LE RÉGLAGE DU TIR D'UN CANON DE MONTAGNE



LE DUC D'AOSTE (à gauche) SON FILS LE DUC DE POUILLES (à droite)



UNE PIÈCE DE GROS CALIBRE EN BATTERIE



CANONS CAPTURES AUX AUTRICHIENS

Les mitrailleurs italiens sont inventifs et ne dédaignent pas d'ajouter un peu de pittoresque à l'art de tuer. C'est ainsi qu'ils logent leurs petits canons dans les arbres en fleurs. Ils disposent, est-il besoin de le dire, d'autres pièces qui, solidement

retranchées derrière des remparts de sacs, font un excellent ouvrage, notamment dans le Bas-Trentin. — Le duc des Pouilles, fils du duc d'Aoste, vient d'être nommé caporal-avant-hier.

L'AMIRAL VON TIRPITZ aurait ordonné de couler l'«Hesperian»

ROTTERDAM. — Il existe des témoignages croissants que les tiraillements qui se produisent dans les milieux gouvernementaux allemands à propos de la guerre sous-marine sont en train de créer une grave situation intérieure.

Le bruit court à Berlin, et personne ne le dément, que l'amiral von Tirpitz, contrairement à ce qu'on avait cru d'abord, n'a pas accepté la politique formulée par le chancelier; même à l'heure actuelle, il préconiserait la continuation de la campagne de piraterie, sans égards pour les lois de l'humanité, ni pour les réclamations des Etats-Unis.

D'après un bruit venant de Berlin, l'amiral lui-même aurait ordonné le torpillage de l'*Hesperian*, pour défler le chancelier de Bethmann-Hollweg. (Daily Telegraph).

L'Allemagne se joue des Etats-Unis

WASHINGTON. — Le département d'Etat a reçu de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres le rapport préliminaire de l'enquête américaine sur l'incident de l'*Hesperian*. Ce rapport rejette de façon absolue la thèse suivant laquelle l'*Hesperian* aurait été armé.

On soupçonne de plus en plus que l'Allemagne se joue des Etats-Unis; et l'on commence même à croire que le gouvernement allemand s'est servi de son propre ambassadeur pour berner l'Amérique. Car, à moins que le comte Bernstorff lui-même ne se soit livré à un jeu de fourbe, il a manifesté une sincère satisfaction d'annoncer l'adoucissement apporté à la guerre sous-marine. (Daily News.)

C'est une mine anglaise qui est cause de l'accident!

ROTTERDAM. — On annonce ce matin, de source officieuse, que le gouvernement de Berlin a décidé de considérer « l'accident » de l'*Hesperian* comme ayant été causé par une mine anglaise.

Mais, s'il était prouvé qu'il est le fait d'un sous-marin allemand, on déclarera que ce sous-marin se trouvait en mer depuis longtemps et n'avait pu recevoir les derniers ordres du gouvernement. (Daily News.)

Une victime américaine

LONDRES. — Le consul des Etats-Unis à Queenstown a été officiellement informé qu'un sujet américain, originaire de New-Jersey, a disparu dans le torpillage de l'*Hesperian*.

Le communiqué officiel anglais

LIVERPOOL. — Communiqué officiel :

Quand l'*Hesperian* partit, il avait à bord un canon monté, placé uniquement pour sa défense.

La nuit tombait quand il fut torpillé, à 8 h. 31; aucun sous-marin n'avait été aperçu par quiconque avant que le navire ne fût frappé, et aucune sorte d'avertissement ne fut donné.

L'*Hesperian* se trouvait à une distance de 84 milles de la terre, au sud de Fastnet, et à 135 milles au sud-ouest de Queenstown, quand il fut torpillé. La puissance du choc fut si grande que le navire s'arrêta subitement, la machine cessant de fonctionner. Les navires de la marine royale portèrent promptement secours. Les passagers étaient restés deux ou trois heures dans les canots quand ils montèrent sur ces navires et furent convoyés à Queenstown. Ils ont exprimé leur complète satisfaction des soins reçus.

Le capitaine de l'*Hesperian*, avec douze matelots, resta à bord après le torpillage et l'*Hesperian* fut remorqué aussitôt que possible sur un parcours de 38 milles. Mais, en raison d'une grosse houle et d'un vent violent, il fut impossible de continuer, car le navire commençait à couler.

LES SERBES ENTRAVENT toutes les tentatives autrichiennes

NICH. — (Retardée dans la transmission). — Officiel. — Le 3 septembre, sur le front du Danube, nous avons interrompu les travaux de fortification de l'ennemi vers Vivitch et sur le front de la Save, en face d'Ostroujnitza.

Le 4, sur le front du Danube, notre artillerie a lancé deux obus contre un chaland plein de soldats, derrière l'île Smederevo.

Le même jour, nous avons interrompu les travaux de fortification de l'ennemi sur la rive gauche du Danube, en face de l'île Ada-Kozare, et sur le front de la Save, vers Perina-Ada.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE. — Communiqué du grand état-major belge en date du 7 septembre :

L'artillerie ennemie a été très active et a canonné divers secteurs du front. Pervyse, Saint-Jacques, Capelle ont été bombardés.

UN CARGO-BOAT ANGLAIS torpillé près de l'île d'Oléron

LA ROCHELLE. — Le cargo-boat anglais *Caroni* a été torpillé et coulé, par un sous-marin allemand, hier soir, à 6 heures, dans le pertuis d'Antioche, à 15 milles de Chassiron (île d'Oléron).

Le cargo-boat avait d'abord été canonné et l'équipage s'était réfugié dans deux canots.

Le chalutier *Monrevel* a recueilli les 4 officiers et les 14 hommes que portait l'une de ces embarcations et les a débarqués à La Rochelle, hier soir, à 11 heures.

On est sans nouvelles du second canot, où avaient pris place le capitaine, 14 hommes de l'équipage et un pilote français.

L'équipage est sauvé

LA ROCHELLE. — La vedette l'*Actif*, de Rochefort, a recueilli et débarqué à La Pallice, vers midi et demi, le capitaine et 14 hommes d'équipage du vapeur anglais *Caroni*.

Au large de Saint-Nazaire, le « Guatemala » est coulé.

BORDEAUX. — La Compagnie Transatlantique a été avisée que le *Guatemala*, parti sur lest de Saint-Nazaire et allant à Philadelphie, a été torpillé, hier, au large de Belle-Isle-en-Mer. L'équipage a été sauvé.

Le *Guatemala* mesurait 118 mètres de long, 16 mètres de large; d'une jauge brute de 5,913 tonnes, il avait été construit en 1907.

LES OFFICIERS DES PAYS NEUTRES visitent l'Alsace

BELFORT. — Hier, dans l'après-midi, est arrivée ici une mission d'officiers des pays neutres suivants : Suisse, Espagne, Etats-Unis, Chili, Brésil, Pérou, Equateur, Roumanie, Bulgarie, République Argentine, Siam, Suède, Norvège.

Aussitôt après leur arrivée, ces officiers ont visité la place de Belfort et son système défensif; ce matin, ils sont partis en Alsace pour se rendre sur le front.

Les sous-marins anglais forcent le sultan à déménager

ATHÈNES. — En raison de l'activité des sous-marins anglais dans la mer de Marmara, le sultan a demandé à quitter le palais de Dolma Bagtche qui, situé sur la rive même du Bosphore, est trop exposé aux torpilles anglaises. (Patrie).

Sacre d'évêque à Notre-Dame

Appelé par Benoît XV, il y a quelques jours, ainsi que nous l'avons annoncé, à la tête du diocèse de Digne, l'abbé Lenfant, curé de la paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts, à Paris, a été sacré évêque hier matin, à 9 heures, en la cathédrale Notre-Dame.

Cette cérémonie avait attiré une foule nombreuse, et bien que l'on n'entrât que sur le vu de cartes spéciales, il fut bientôt difficile de trouver une place dans la basilique. Le consécrateur était le cardinal Amette, archevêque de Paris, ayant comme prélat assistants Mgr de Castellon, archevêque de Chambéry, et Mgr de Giberques, évêque de Valence, ancien missionnaire diocésain à Paris.

LES SPORTS

ESCRIME A LA BAIONNETTE

Les élèves de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France des classes 1917 et 1918 qui s'entraînent au combat à la baïonnette, sous la direction du maître Masselin, ont pris part, hier, à un concours au lycée Condorcet. Voici les résultats :

1. Après barrage, Mauroy ; 2. Blanluet, 3. Perrin, 4. Bouffet, 5. ex æquo, Yourovsky et Ballin.

Membres du jury : les maîtres Ruzé, président ; Ferdinand et Masselin, le capitaine Sauve.

Après le concours, une démonstration de sabre contre baïonnette a été faite par le maître Masselin aux lauréats du concours.

Les cours d'escrime à la baïonnette, réservés aux jeunes gens de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France des classes 1917 et 1918, ont lieu les mardis, de 14 à 16 h. 1/2, et les vendredis, de 9 à 11 h. 1/2, au lycée Condorcet.

DANS LA MARINE

Désignation. — Le contrôleur de 1^{re} classe Moufflet est désigné pour remplir les fonctions de chef de contrôle des services de la marine en Tunisie. Il rejoindra son nouveau poste par Marseille le 17 courant.

TRIBUNAUX

OUTRAGES A SUPERIEUR

Le 11 août, à Boulogne-sur-Seine, le soldat Raverdy, du 23^e colonial, croisait, sans saluer, une automobile occupée par des militaires.

Interpellé aussitôt par un lieutenant descendu de voiture, Raverdy, après avoir déclaré l'avoir pris pour un adjudant, répondit à ses observations :

« Après tout, je m'en contrefiche ! Les voilà bien les gens de l'arrière vis-à-vis de ceux du front ! »

Pour cet outrage, il était poursuivi, hier, devant le 2^e conseil de guerre.

Très sincèrement il a déclaré n'avoir pas reconnu le grade de l'officier, et regrette ses paroles.

Et après réquisitoire du capitaine Montel et plaidoirie de M^{re} Souquet qui rappelait que Raverdy, sur le front depuis le mois d'août, comparait accompagné des meilleures notes de ses chefs; accompagné aussi de cette circonstance atténuante que, depuis la guerre, tous les siens sont aux mains des ennemis qui ont fini par évacuer sa femme, mais en la séparant de ses trois petits enfants, le conseil appliquant le minimum le condamne à un an de prison.

Cette peine, il ne la fera pas, le capitaine Montel ayant promis de le renvoyer au front.

A L'INSTRUCTION

L'ASSASSINAT DE JAURES

M. Drioux vient de terminer l'instruction ouverte sur l'assassinat de Jaurès. Il a signé hier l'ordonnance renvoyant l'assassin, Raoul Villain, devant la chambre des mises en accusation sous l'inculpation d'homicide volontaire avec préméditation.

Villain sera défendu devant la Cour d'assises par M^{re} Henri Géraud et Alexandre Zévaès.

M^{re} Ducos de la Haille représentera la partie civile.

Nouvelles brèves

Double tentative d'assassinat. — Hier matin, à 10 h. 1/2, le nommé Charles Vandergucht, seize ans, garçon de cantine, 39, rue de Frémicourt, à Paris, s'est introduit 26, rue Copreau, chez M. Henri Borles, garçon livreur, qui rentrait de faire sa recette, et a tenté de l'assassiner pour le voler.

La concierge, accourue aux cris de la victime, fut à son tour assaillie et à demi-étranglée par le jeune bandit, qui put être néanmoins arrêté et envoyé au Dépôt.

M. Henri Borles a dû être admis à l'hôpital Necker.

Correspondances avec des neutres. — Il a été reconnu qu'à la suite du passage ou du séjour en pays neutres des blessés échangés, un certain nombre de correspondances se sont établies entre nos blessés et des sujets neutres, le plus souvent à l'instigation de ces derniers. Sous couleur de s'intéresser à la santé et à l'avenir de nos blessés, ces correspondants leur adressent les renseignements les plus tendancieux sur la situation intérieure de l'Allemagne, l'état d'esprit des Allemands et sollicitent d'eux en retour des informations sur l'état de l'opinion, les conditions politiques et économiques de la France.

L'inspection du matériel de guerre. — NANCY. — Une délégation des commissions du budget et de l'armée, composée de MM. André Hesse, Mignot-Bozerian et Poncet, est arrivée lundi à Nancy. Ces messieurs se rendront sur le front, chargés de procéder à une inspection du matériel.

A la recherche de l'expédition Russanoff. — PÉTROGRAD. — Le ministre de la Marine a reçu du chef de l'expédition hydrographique Wilkizki un télégramme annonçant que l'*Eclipse* a exploré l'île de la Solitude entre le 30 août et le 3 septembre. De ce télégramme, il ressort que l'*Eclipse* a visité l'île de la Solitude, afin d'y rechercher l'expédition Russanoff, mais que, après avoir doublé l'île, elle n'en a trouvé aucune trace.

Agression contre un ministre. — LE CAIRE. — Fathy pacha, ministre des fondations pieuses, fut, hier, tandis qu'il se trouvait à la gare, assez sérieusement blessé par un indigène qui lui porta trois coups de couteau.

Le ministre essaya de se défendre avec son revolver, mais il manqua l'assaillant. Ce dernier a été arrêté.

Les prisonniers de guerre. — GENEVE. — Du 2 au 31 août, l'Agence internationale des Prisonniers de Guerre a communiqué 18.903 renseignements aux familles des prisonniers et reçu 2.766 personnes à l'Agence. Au 31 août 1915, elle avait fourni 271.895 renseignements et reçu 56.005 personnes.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Echos de Belgique

LETTRE A UN ÉMIGRANT

Je vous ai rencontré qui preniez le train pour Bordeaux. Je vous connais depuis longtemps. Vous avez quarante ans, vous avez toujours bien servi votre pays. Si vous n'êtes pas au front maintenant, je le sais bien, c'est parce que vous ne le pouvez pas. Vous m'avez dit vos résolutions : vous alliez à Bordeaux attendre une dizaine de pauvres réfugiés de votre canton, anciens fermiers ruinés par la guerre, et vous alliez avec eux partir pour le Canada fonder, sur des terres offertes à bon compte, une petite Belgique d'outre-mer.

Au premier abord, j'ai trouvé votre projet viril et beau. Vous n'avez jamais été de ceux qui hésitent. De plus, vous êtes un entraîneur d'hommes. Quand il s'agit de peser les avantages ou les dangers matériels d'une entreprise, vous avez le coup-d'œil très juste, vous ne vous trompez guère. Je reste persuadé que l'émigration fut plus sûrement organisée que celle de vos paysans et la vôtre, et qu'aucun de vous ne rouvrira là-bas de désillusion d'argent. Mais, puisque vous avez huit jours encore avant de vous embarquer, je vous supplie de réfléchir — et je vous demande de rester.

— Eh quoi, me direz-vous, l'autre jour vous me félicitiez sans réserve de mon initiative : aujourd'hui, vous essayez de me retenir. Quel événement vous a fait subitement changer d'avis ? — C'est bien simple, j'ai lu un entrefilet d'un journal canadien et j'ai reçu une lettre émouvante d'un vieux soldat : l'un et l'autre m'ont incité à méditer un peu sur votre cas. Je ne cesse point de vous admirer, mais je veux vous garder chez nous.

Voici quelques lignes que je trouve dans un excellent journal : *l'Autorité*, de Montréal (3 juillet), au cours d'un article intitulé : *L'immigration belge* : « Puisqu'il est impossible de secouer l'inertie de la chambre de commerce — qui devrait pourtant être la première à saisir l'importance de cette question — et de l'intéresser au projet de diriger vers notre province le courant d'immigration que la guerre va déterminer en Belgique, c'est aux députés libéraux que nous avons résolu de faire appel.

» Nous n'avons pas besoin de leur énumérer les nombreux et inappréciables avantages que le succès de cette entreprise assurerait à la province de Québec. Une considérable immigration belge veut dire pour nous une considérable importation de capitaux, l'acquisition d'une classe de travailleurs particulièrement désirable dans l'agriculture et dans l'industrie et l'augmentation de notre influence dans le Dominion.

» Or, nous pouvons attirer les immigrants belges en grand nombre, si nous nous donnons seulement la peine d'envoyer en Europe une escouade d'agents avisés et intelligents qui renseigneront les émigrants sur nos ressources, sur les perspectives d'une vie tranquille et prospère que leur offre la province de Québec », etc...

Songez donc, mon cher ami, que votre départ, tout spontané, va être suivi de beaucoup d'autres si nous ne réagissons pas tout de suite. Et je m'aperçois, en réfléchissant à votre cas, que « les agents avisés et intelligents » seront quelquefois superflus, les avantages pratiques d'un établissement dans un pays riche et fraternel apparaissant d'eux-mêmes à tous les yeux. C'est pourquoi, en face de ces avantages pratiques, je voudrais montrer à vos compagnons et à vous-même — à ceux aussi qui voudront vous suivre — le devoir moral qui retient sur cette rive-ci tous les Belges.

Un soldat que je n'ai jamais vu et qui, en m'envoyant l'article de *l'Autorité*, m'écrivait du fond de sa tranchée, sous la mitraille des Boches, m'indiquait avec autant de certitude que de simplicité ce devoir moral. Ceux qui sont là-bas devant l'ennemi, presque mêlés à la terre maternelle, voient plus clair que nous — et plus vite. Je le cite sans changer un mot :

« Notre malheureux pays, m'écrivait le sergent G..., ne souffrira-t-il déjà pas assez de la perte de tant de Belges sans encore voir les survivants arrachés de son sol ? J'aime beaucoup le Canada, puisque j'y vivais avant la guerre, mais dès que j'eus pris connaissance de l'appel du roi, je me suis embarqué pour rentrer chez nous et offrir ma vie à la Belgique, car il faut être Belge avant tout ! Les Canadiens ont le cœur d'or, leur hospitalité est proverbiale, leur enthousiasme pour nous est magnifique, et certes les Belges émigrant maintenant seraient choyés chez eux. Mais quand on considère la désolante dépopulation de notre pays, on se demande comment nous pourrions reconstituer la nation. A côté des milliers qui sont morts au champ d'honneur, il y a encore les malheureux mutilés, il y a aussi toutes ces veuves réfugiées avec leur nombreuse famille en France, en Angleterre ou ailleurs. Ces malheureuses rentreront-elles au pays ? Beaucoup d'entre elles ayant aujourd'hui trouvé une bonne place à l'étranger ne vont-elles pas la garder — renonçant à revenir sur les ruines de leur chaumière ? Et parmi les ouvriers, combien voudront conserver une situation acquise au dehors ! Quand on pense à cette pénible crise que la Belgique va traverser, quand je vois notre mère réclamer le secours des bras de tous

ses enfants échappés au cataclysme, je me dis que ce serait un crime de les laisser partir... Pour moi-même, je vous avoue que je vais tout faire pour pouvoir résilier un contrat qui me lie là-bas et dont je n'ai d'ailleurs qu'à me louer : et cela afin de consacrer la somme d'énergie que, grâce à Dieu, je possède encore vertement — j'ai quarante ans — au relèvement de notre agriculture. Puissent toutes mes forces contribuer à travailler bientôt, avec celles de mes compatriotes, à la reconstitution d'une Belgique plus belle et plus forte !

» Et si jamais nous débordons de chez nous, n'avons-nous pas d'anciennes terres belges à reprendre pour nous y épanouir ? Ce n'est pas pour rien que sur l'Yser nous sommes toujours rangés face à l'Est ! »

Ce n'est pas seulement le trait final qui m'enchantait, c'est ce patriotisme pratique, lucide, et aussi raisonnable qu'émouvant. Ce que dit cet agriculteur devenu soldat va droit au cœur et à l'esprit, comme la vérité même. Il faudra l'unanime travail de tous pour relever nos ruines, pour retourner nos champs, pour refaire notre richesse et pour faire notre grandeur. Ai-je besoin de commenter cette noble et simple lettre d'un noble et simple soldat pour vous convaincre qu'il faut rester, mon ami qui vouliez partir ?

Je vous entends d'ici, vous qui êtes optimiste comme la santé même : « Ce combattant fait erreur, la Belgique, malgré l'horrible hécatombe de victimes et de héros, la Belgique reste surpeuplée. Après la guerre comme avant, nous serons trop sur une terre trop étroite. Ah ! s'il y avait réellement de la place chez nous, qui donc songerait à partir ? Donnez-moi des terres belges où il y ait encore à faire quelque chose de neuf, j'y cours avec mes dix hommes ! »

N'y courez pas, cher ami, mais recueillant sur place votre énergie, attendez la fin de la guerre. N'oubliez pas, en attendant, la dernière phrase du sergent G... et les perspectives que chacun de nos soldats contemple. Ne savez-vous donc pas que notre petit pays doit devenir plus grand, que sans esprit de conquête il aura le droit de reprendre, après la victoire, jusqu'aux cimes de l'Eifel et jusqu'en vue du Rhin, les terres belges qu'il y a un siècle la Prusse lui a volées ? Ne songez-vous pas que ces cantons qui, détachés de leur centre naturel, détournés de leur vie historique et traditionnelle, n'ont pu prospérer sous le joug allemand comme nos provinces actuelles, seront ouverts à nos initiatives d'industrie, d'agriculture, de peuplement, qu'en y retrouvant nos frères, nous y pourrions chasser les immigrants prussiens, que nous y aurons de la place et du travail ? Les reconstructions vous déplaissent, soit, vous aimez mieux faire du nouveau : en faisant du nouveau, tant que vous voudrez, à Malmédy délivrée, à Bitbourg retrouvée, à Schleyden reconquise vous travaillerez de plus à la force, à la beauté, à la défense de la patrie intégrale. Ne préférez-vous pas cela ?

Pierre Nothomb.

LA VILLE DE GAND sous la botte prussienne

LA HAYE (*Dépêche particulière*). — On sait que les manifestations patriotiques du 21 juillet atteignirent dans la capitale des Flandres une rare ampleur. Il y eut même des charges autour de la place d'Armes et près de trois cents arrestations. Le ressentiment des Allemands contre ces Flamands indomptables, mêlé au fait que Gand est dans la zone de guerre, expliquent les rigueurs et tracasseries de toute sorte dont cette ville est victime. Tantôt, les officiers exigent, comme à Menin, que les industriels textiles travaillent pour des besoins militaires, notamment à la confection des sacs à terre. Ce fut l'occasion d'une grève qui engloba plus de 7.000 ouvriers et qui se termina, grâce à la médiation de l'échevin socialiste Anseele, à la satisfaction des ouvriers : il est entendu, en effet, que les officiers ne mettraient plus les pieds constamment dans les usines et, en outre, que l'on ne fabriquerait plus de sacs de tranchées, du moins dans les usines où la grève a éclaté. Les grévistes ont même menacé de se remettre en grève dans dix jours, si l'on continuait à travailler à des sacs dans d'autres établissements et si les Allemands n'ont pas pris des mesures pour fabriquer ces sacs chez eux, en Allemagne.

Le président de la chambre des notaires de Bruxelles est déporté

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* publie une dépêche de Bruxelles, reçue via Berlin, annonçant que le gouverneur de la Belgique a décrété la déportation de M. Théodore, président de la chambre des notaires de Bruxelles.

La faute reprochée à M. Théodore est d'avoir empêché un avoué de défendre un client, parce que le droit actuel a été introduit par les envahisseurs allemands.

M. Théodore doit demeurer en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Carnet de la Femme

LES PREMIERS CHAPEAUX D'AUTOMNE

Bien qu'il fasse encore du soleil et qu'on puisse encore espérer de belles journées, on ne voit plus du tout de chapeaux de paille ; et les visites chez les modistes réputées nous ont documentées sur ce que les femmes portent actuellement et sur ce qu'elles porteront aussi en plein hiver.

En ce moment, la note nouvelle nous est donnée par le « postillon » et le « tromblon » en peluche de soie comme le haut de forme masculin. Peut-être n'est-ce qu'un moyen pour les fabricants de peluche, depuis que nos frères, nos maris ou nos fils ne portent plus que des képis ou des bonnets de police, de ne pas fermer leurs usines. Alors, mesdames, portez des chapeaux de soie !... Mais, avant, essayez-les soigneusement chez la modiste, car il y a peu de femmes auxquelles ces chapeaux siéent véritablement. Ils se portent avec le fond évasé, les ailes quelque peu relevées et cambrées sur les côtés, garnis d'un simple ruban chapelier noué derrière, avec ou sans pans, et d'une boucle de nacre, d'argent ou d'acier sur le devant.



Chapeau souple en velours grenat, garni de fantaisie d'aigrette.

On les fait tout en noir ou avec passe doublée de couleur. On voit aussi beaucoup de chapeaux Louis XVI relevés derrière ou de côté, dégageant bien la nuque. Quel qu'il soit, d'ailleurs, le chapeau actuel est beaucoup moins grand d'entrée et, n'enfonçant plus jusqu'aux oreilles, laisse apercevoir les cheveux sans bouffants et la coiffure peu volumineuse. On voit bien aussi quelques petits « bibis », de minuscules « niniches » ou de ridicules petites soucoupes qui sont destinées à accompagner les robes style 1880, auxquelles quelques maisons de couture voudraient revenir. Mais la robe à volants, qui nous rapproche beaucoup des modes du Second Empire, nous vaut des chapeaux 1860 très réussis. Quelques-uns sont peut-être un peu lourds ; mais la toque amazone allongée et un peu haute, tout en velours drapé, ou bien garnie de petites ailes ou de têtes de plumes, est très seyante et coiffe bien nombre de femmes.

Voici deux modèles de chapeaux très simples qui nous permettront d'attendre les vrais chapeaux d'hiver garnis de plumes ou de fourrure. Le premier est une forme souple en velours ou en feutre velours, qui semble croquée sur la tête même. Il est relevé en arrière et du côté gauche ; deux fantaisies de plumes ou d'aigrette, ou même deux contaux, en feront toute la garniture. Le second modèle est un grand canotier de velours de soie côtelé, couronné d'un simple ruban de même tissu, retenu par deux rubans et une rose de ruban du même ton ou de ruban métallisé. Les broderies d'or et d'argent, les passementeries d'acier ou de jais, les galons perlés et les ornements de bijouterie jouent un grand rôle dans la garniture de nos chapeaux actuels. Les rubans étroits, les draperies de tissu et les plumes d'autruche peu volumineuses sont les seuls ornements qui leur fassent concurrence. Les canotiers sont différents de ce qu'ils étaient l'an dernier : plus souples de passe, légèrement croqués, avec, pour fond, le bérêt ou la haute calotte timbale. On voit bien encore quelques chapeaux ridicules trop drapés et de forme invraisemblable, mais les coiffures nettes et de style ont heureusement les préférences des femmes raisonnables et de bon goût.



Canotier de velours vieux bleu, garni de ruban métallisé.

Jeanne Farmant.

Mme R. de S... — Je consacrerai tout un article à la toilette des petits ; actuellement, le tricot pantalon et chandail est adopté par toutes les mamans pour les garçons et les filles à la campagne : c'est très pratique.

M. CARTON DE WIART

remercie le président de la Confédération suisse

BERNE. — M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, venant de Bâle, est passé par Berne, où il a rendu visite à M. Motta, président de la Confédération et lui a exprimé les remerciements du gouvernement belge pour tout ce que la Suisse a fait en faveur des réfugiés belges.

Le général Leman est toujours à Magdebourg

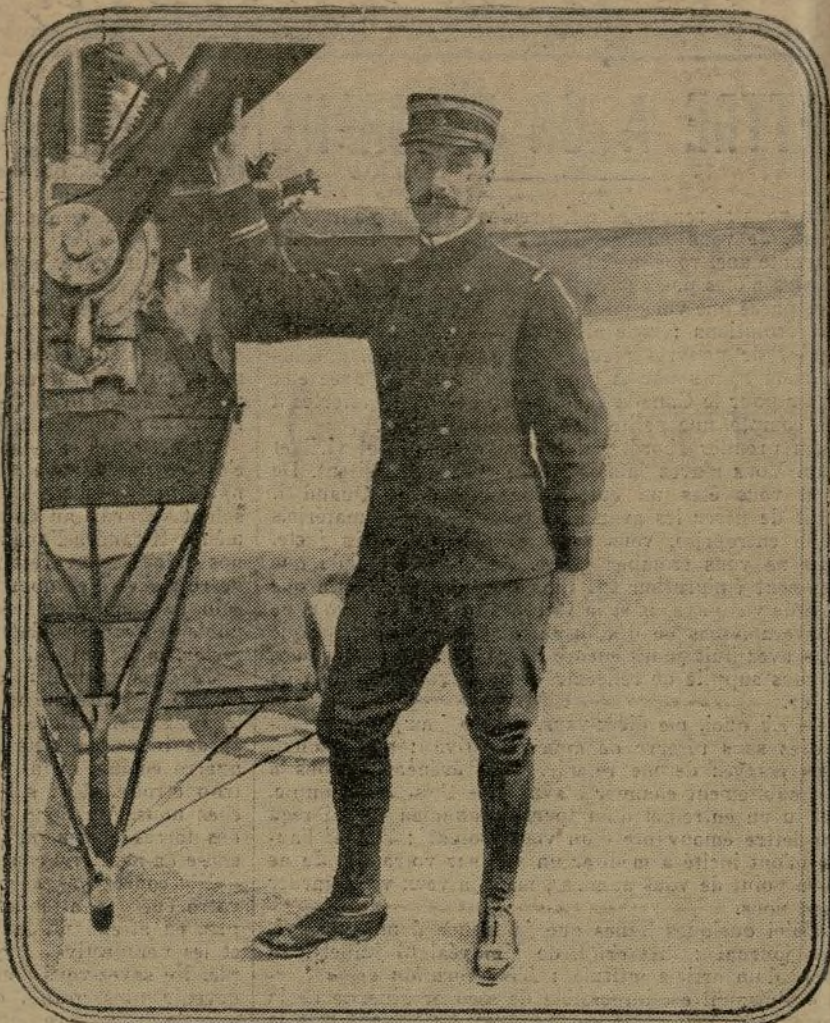
GENÈVE. — Le *Lokalanzeiger* dément la nouvelle de la mort du général Leman répandue à Bruxelles. Le héros de Liège est toujours à Magdebourg ; il souffre de rhumatismes.

L'heure de la soupe



Au milieu des ruines de ce qui fut Souchez, un poilu traverse le petit ruisseau qui porte le nom de l'héroïque village désormais célèbre et va porter la soupe aux combattants dans la tranchée de première ligne.

La mort glorieuse du capitaine Féquant



Le capitaine Féquant, un des plus anciens parmi nos aviateurs militaires, qui vient d'être tué par des balles de mitrailleuses, pendant qu'il survolait la région de Sarrebrück. Cette photographie date du temps où il n'était que lieutenant.

THÉÂTRES

Prochaines réouvertures. — Le Gymnase, le Vaudeville, les Bouffes-Parisiens, le Trianon-Lyrique, préparent leur spectacle de réouverture. Celle du Théâtre Réjane a eu lieu hier soir avec une première représentation de films inédits. Mme Réjane étudie un programme de comédie dont la première serait donnée dans le courant de novembre. De plus en plus, la vie reprend dans les théâtres. Le fait est du meilleur augure.

Le Théâtre Robert-Houdin reprend ses matinées de famille les dimanches et fêtes.

Au Théâtre Michel. — La direction du Théâtre Michel annonce pour dimanche prochain, à 2 h. 1/2, la première matinée de ses deux grands succès : *Léonie est en avance*, de G. Feydeau, et *Plus ça change*, de Rip. Il est prudent de louer ses places à l'avance, le théâtre ayant joué à bureaux fermés hier et avant-hier.

— Où irons-nous demain soir ?...
— Au Gaumont-Palace assister à son gala de réouverture.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Horace*, le *Jeu de l'amour et du hasard*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *le Jongleur de Notre-Dame*, la *Fille du Régiment*, et, en fin de spectacle, la *Marseillaise*.

Marigny. — Aujourd'hui jeudi, matinée à 2 h. 30, même spectacle que le soir.

Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du monde en 80 jours*.

Comédie-Royale. — A 14 h. 45. (Voir programme soirée.)

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *l'Enfant du miracle*.

Renaissance. — A 14 h. 30, la *Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *l'Aiglon*.

Omnia-Pathé. — (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent. (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h. 30, *Un Caprice*, la *Princesse Georges*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Maurice*, *l'Apprenti meuble* (comédie), *Apportez votre or* (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.

Marigny. — Tous les soirs, le gd succès actuel *On arrive* par les célèbres de Winne. Paut. : 3, 2, 1 fr. Prom. : 1 fr. Aujourd'hui, matinée à 14 h. 30.

Théâtre Michel. — A 20 h. 20, *Plus ça change...* de Rip ; *Léonie est en avance* ou *le mal fait*, de Georges Feydeau.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, la revue « 1915 », de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, la *Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Actualités prises au front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *le Calvaire*, drame patriotique ; *les Grenadiers de 1915*.

VÉRITABLES
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
Contre la CONSTIPATION — Un Siècle de Succès

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur René Bierre vient d'être promu sur le front sous-lieutenant au 35^e régiment d'infanterie territoriale.

NAISSANCES

— Mme Bernard William, femme de l'adjoint à l'intendance coloniale, sur le front, a donné le jour à une fille.

— La baronne de Wildenberg a mis au monde une fille qui a été appelée Catherine.

NECROLOGIE

— En l'église abbatiale de Saint-Michel, à Farnborough, S. M. l'impératrice Eugénie a fait dire, le 3 septembre, une messe pour tous les soldats tombés actuellement dans la guerre. La messe fut dite dans la crypte où reposent S. M. l'empereur Napoléon III et S. A. I. le prince impérial.

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Bailly, secrétaire général de la préfecture de l'Oise, décédé à l'âge de cinquante-neuf ans, à Beauvais, à la suite d'une congestion cérébrale ;

De M. J.-B. Grosclaude, chevalier de la Légion d'honneur, ancien juge au tribunal de commerce, décédé subitement le 3 courant ;

De M. Amédée Pauly, avocat à Pamiers, décédé à Toulouse, à l'âge de soixante-dix ans ;

De M. Victor Gênevas, officier d'administration de première classe, décédé à Saint-Etienne-de-Crossey, à quatre-vingt-six ans ;

« Du lieutenant-colonel Mondain, commandant le 169^e d'infanterie, mort épuisé par les fatigues d'une année de guerre, après avoir pris part à tous les grands combats livrés en Lorraine, âgé de cinquante-six ans, officier de la Légion d'honneur ;

De Mme Guérard, veuve de M. Gustave Guérard, décédée à Menton, le 4 septembre ;

De M. Antoine-Alexandre Choublanc, commandant en retraite, officier de la Légion d'honneur, ancien juge de paix de Selongey (Côte-d'Or) décédé à soixante-trois ans ;

De M. Auguste Nanquette, entrepreneur de travaux publics, ancien membre du Tribunal de commerce de la Seine, vice-président du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France.

La Bourse de Paris

DU 8 SEPTEMBRE 1915

Le marché fait aujourd'hui très bonne contenance, le compartiment russe surtout étant bien influencé par l'échange des télégrammes entre le tsar Nicolas et M. Poincaré. Les rentes françaises sont toujours soutenues, le 3 0/0 à 68,50, l'amortissable à 74,85, le 3 1/2 0/0 à 91,15.

Parmi les emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole gagne un peu de terrain à 87,75 ; les Russes sont fermement orientés, le 1891 passant de 61 à 61,60, le 1906 de 88 à 88,50.

Aux banques, la Banque de France est indécise à 4.310 au lieu de 4.335 ; Banque de Paris soutenue à 895 ; Union Parisienne 530.

Chemins de fer calmes : Est 762, Lyon 1.039 ; Midi 955 contre 950 ; Nord, en progrès à 1.230 ; Orléans 1.107.

Cuprifères peu animées : le Rio oscille aux environs de 1.512. Obligations irrégulières.

En banque, le groupe russe s'améliore : Maltzoff gagne 12 points à 450 ; la Toulou, 14 à 984.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillet du D^r Clarans**. Plaquette illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^{ts} C.-A. Clavierie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5^{fr} 75, 4^{fr} 35 et 2^{fr} 50

JUMELLES militaires, 65^{fr}, 58^{fr}, 45^{fr} et 25^{fr}

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54^{fr}, 44^{fr} et 32^{fr}

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. I., F. O., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus qu'il n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

DENTIFRICES

ÉLIXIR, PÂTE, POUDRE ou SAVON

DES RR. PP.

BÉNÉDICTINS

DE SOULAC

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

PRODUITS **RÉELLEMENT FRANÇAIS**

*Supérieurs par leur pouvoir antiseptique
à tous les Dentifrices connus*

Ces DENTIFRICES INCOMPARABLES nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et, en détruisant tous les microbes, les préservent de la carie, entretiennent les gencives et la cavité buccale en parfait état. Leur saveur est infiniment agréable; l'Elixir est particulièrement indiqué aux fumeurs comme gargarisme antiseptique.

■ Nous recommandons tout spécialement la **Pâte** et le **Savon** en tubes, vendus en France aux prix suivants:

PÂTE DENTIFRICE... 0^{fr}.75 le tube
SAVON DENTIFRICE... 0^{fr}.95 le tube

*Il n'y a pas en France, ni dans aucun pays, de produits meilleurs,
ni à meilleur marché*



ÉLIXIR DENTIFRICE

PÂTE ou SAVON DENTIFRICE

POUDRE DENTIFRICE

**AVIS
IMPORTANT**

Nous informons nos lecteurs qu'à la suite de l'application de la loi contre les maisons Allemandes et Austro-Hongroises, les deux marques dentifrices "ODOL" ont été mises sous séquestre en France, le 24 Décembre 1914 et le 3 Janvier 1915.

"KALODONT"

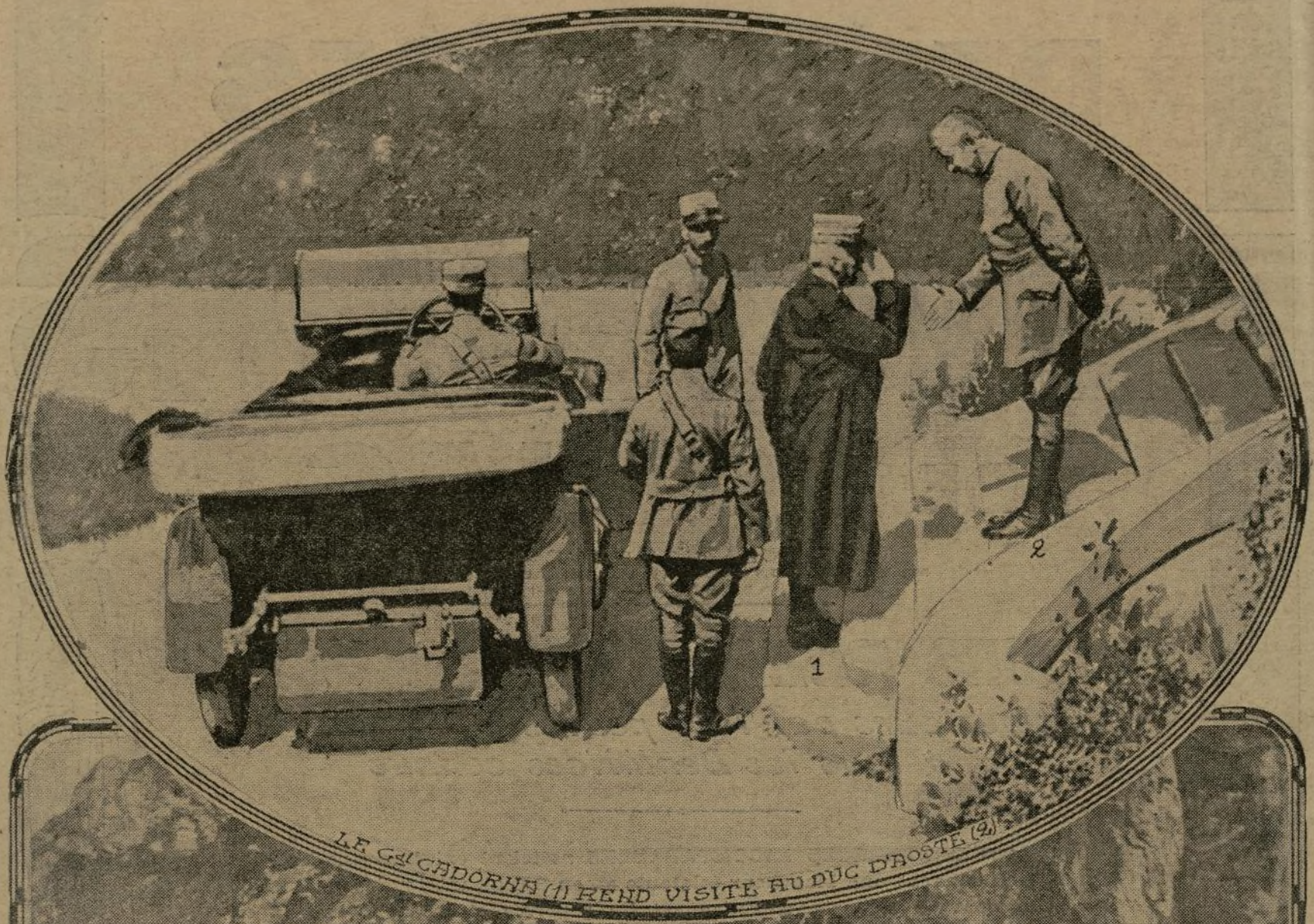
Afin que nul n'en ignore et pour éviter que ces deux produits puissent réparaître sur le marché français, nous donnons ci-après l'extrait du dépôt de ces deux marques, publié par le Journal officiel français des Marques de Fabrique:

ODOL — Déposé par la Société Lingner Werke Aktiengesellschaft, à DRESDE — ALLEMAGNE.
KALODONT — Déposé par la Société KK Landes Privilegierte Milly Kersenseifend und Glycerin Fabrik, von F. Sarg's Sohn & Co., à VIENNE — AUTRICHE.

AUCUN FRANÇAIS NE DOIT MAINTENANT IGNORER L'ORIGINE DE CES DEUX PRODUITS



Visite du général Cadorna au duc d'Aoste



LE G^{AL} CADORNA (1) REND VISITE AU DUC D'AOSTE (2)



TRANSPORT DES PIÈCES EN MONTAGNE

Le généralissime italien parcourt incessamment le front de combat et, comme son auguste souverain, estime que son devoir de chef est d'être partout à la fois. C'est au cours d'un de ces récents déplacements que le général Cadorna s'est rencontré avec le duc d'Aoste, cousin de Victor-Emmanuel et commandant d'un corps d'armée dans le Bas-Isonzo.